

# Le coeur plein d'affections, Maurice Gaudreault sculpte nos identités

Jean-Pierre Cloutier

Numéro 58, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42695ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, J.-P. (1990). Le coeur plein d'affections, Maurice Gaudreault sculpte nos identités. *Liaison*, (58), 8-9.

# Le cœur plein d'affections, Maurice Gaudreault sculpte nos identités

par Jean-Pierre Cloutier

Un portrait se trace habituellement face au modèle pour mieux le scruter et le mesurer. On facilite ainsi les nuances à apporter aux tons et à la précision des traits. Mais lorsqu'on doit aussi faire appel à la mémoire, on se rend rapidement compte que le personnage de Maurice Gaudreault et son œuvre débordent largement le cadre sur lequel notre toile est posée. Il faut alors regarder et même écouter ses sculptures.

On épluchera un tas d'étiquettes avant d'en accoler une qui convienne à cet homme du Nord dont les mains accouchent de p'tits bonshommes, p'tites bonnesfemmes, animaux et objets d'argile, lesquels nous sollicitent comme des antidotes et des préventifs à l'amnésie culturelle qui nous guette. La vie et l'œuvre de Maurice Gaudreault se résument par un verbe et un nom qui comptent parmi les plus grands de la langue française et qui ne

font qu'un : travailler la terre. L'artiste les habillent d'une authenticité et d'une envergure peu communes.

Quand on entend « As-tu vu les nouveaux Gaudreault? », la question vient rarement des salons où l'on palabre savamment à propos des arts dits majeurs. Ceux qui parlent avec admiration de Gaudreault ont compris sa démarche qui consiste à « raconter tout ce qui a aidé à bâtir notre pays : le quotidien de la vie paysanne, les chantiers et les métiers ». S'il arrive à l'artiste de parler de la ville, c'est pour nous « montrer un bum qui fouille dans les poubelles ». Quelles que soient ses sources d'inspiration, elles sont toujours collées au concret qu'il a vécu ou aux choses que lui a racontées sa mère. Cette démarche s'inscrit dans le tronc qui prend sa source dans les déesses d'argile de la préhistoire en passant par les personnages politiques de Daumier ou, plus près de nous, par l'œuvre de Joe Fafard ou encore celle de Jasmin dans ses scènes de la vie québécoise.

L'argile est la matière la plus abondante sur la terre. Pour l'artiste, c'est un matériau aussi exigeant que ses confrères soignant plus nobles que sont le métal et la pierre. La pratique du métier tient en quelque sorte du mystère. Trop fragile à sec et sans corps à frais, l'argile se métamorphose par l'action bien mesurée du feu en une matière nouvelle qui possède les mêmes propriétés que la roche. Et là où Gaudreault excelle, c'est en gardant un équilibre alchimique parfait entre, d'une part, la dureté et la permanence de la nouvelle matière et, d'autre part, la chaleureuse et mouvante vitalité de son monde. Au-delà de la technique, il procède en homme de théâtre par des mises en scènes ou en peintre de grands tableaux. On peut même entendre ce qui se déroule sous nos yeux.

Une des premières pièces de l'artiste nous montre deux femmes âgées somnolant, sacoche en main, sur un banc public. L'œuvre renferme les souvenirs-rêveries qu'on retrouve par la suite dans d'autres sculptures : la mère qui nourrit le bébé dans la chaise haute tandis que le père amuse l'autre petit; le soldat qui serre sa femme contre lui avant de partir à la guerre (*J'vas revenir, j'te promets*), les bucherons en récréation avec *Frenchy*, des gens qui travaillent à la drave, ou à construire un chemin de fer, toujours à bâtir un pays. Les titres évoquent à eux seuls le contenu des œuvres: *Y'en a pour l'hiver, C'est la dime, Seule à Noël*. Une constante se dégage du geste créateur: chaque pièce baigne dans une atmosphère pleine d'affection et de sollicitude. La réussite de Gaudreault tient à la fois d'une détermination inébranlable et d'un attachement profond aux valeurs humanistes, plus particulièrement aux valeurs familiales.

Pas d'espace ici pour les portraits officiels, les statues béatifiant les vertueux des lettres, de la religion, de la guerre ou de la politique. Gaudreault nous renvoie à nos valeurs les plus immanentes, celles qui appartiennent au savoir-faire et au savoir-aimer des générations passées. Il ne pourrait agir autrement, puisque ses sculptures « n'ont rien à voir avec le pouvoir, la gloire ou l'argent; elles parlent de l'amour de la vie ».

On ne saurait cependant réduire son œuvre à une simple chronique archivistique. Elle transcende tous les gestes et les attitudes en un collectif ontarien qui forge le présent et aide à orienter notre avenir culturel. Pour quelqu'un qui s'avoue démuné du don de la parole, Maurice Gaudreault nous livre avec une rare éloquence, dans chacune de ses 500 sculptures, autant de tomes sur notre Ontario.

À qui le ti-gars?

Photo : Jules Villemaire

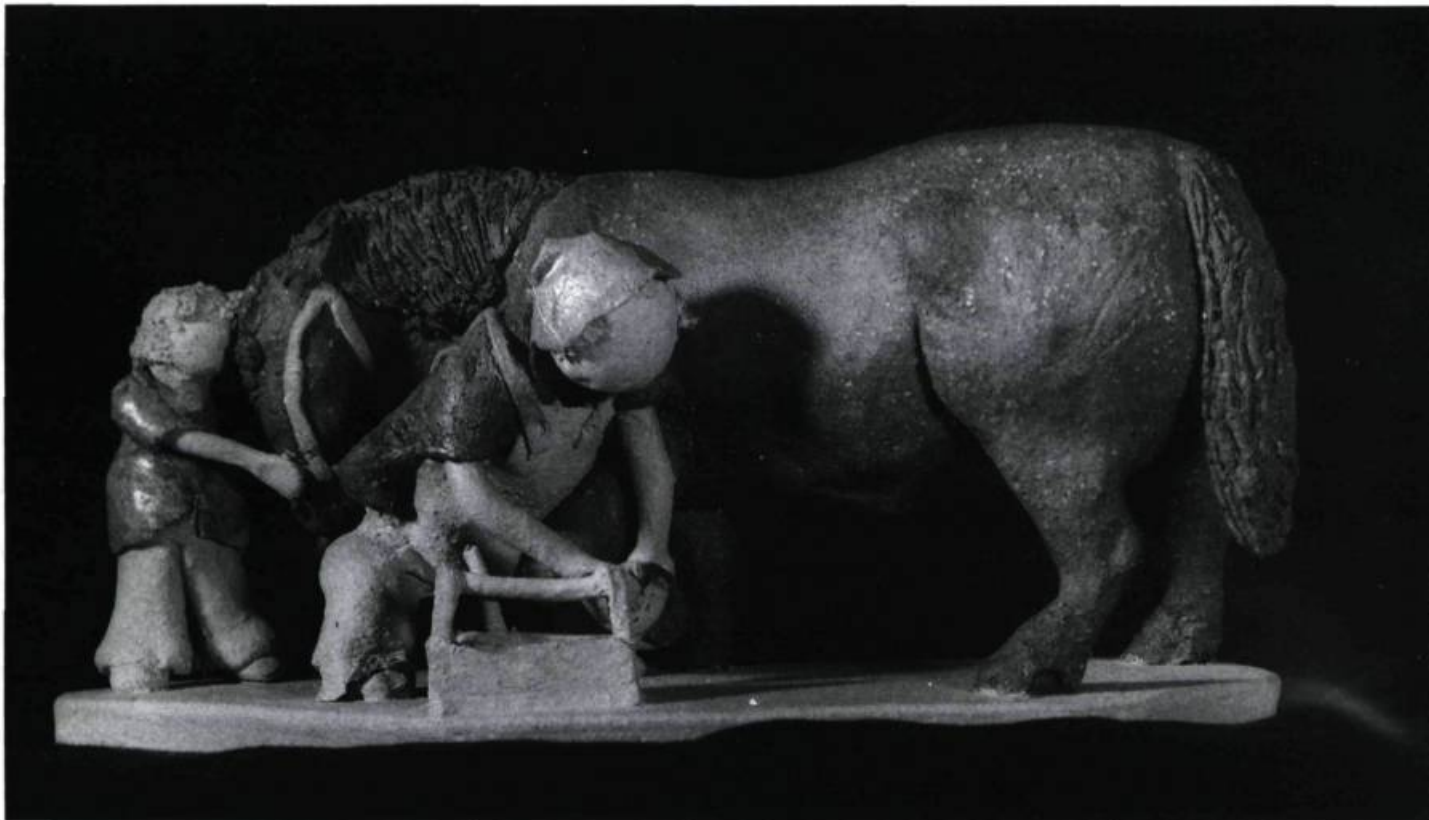


Il est difficile de tracer les grands traits du cheminement de cet artiste de Fauquier. Plusieurs passages — et pas nécessairement ceux qui nous paraissent essentiels — ont marqué son art. À 14 ans, il abandonne l'école pour monter dans les chantiers avec son oncle; pendant sept ans, il fera tous les métiers, y compris celui de cuisinier. Puis il passe par tous les départements du moulin à papier de Kapuskasing et finit par s'établir sur une terre à Fauquier, en 1959. Déterminé à obtenir son indépendance par le travail agricole, il se monte un troupeau de dix-neuf vaches et

anglais sur un genou et un dictionnaire sur l'autre ». Encouragé tour à tour par Clément Bérini, Jean et Jocelyne Benedek, Jean-Guy et Michelle Vallières, il s'améliore par les moyens du bord et par des stages de perfectionnement. Il se rappelle, enfant de chœur, avoir fait ses premières armes en excellant dans les ciboires, calices et tabernacles qu'il façonnait à l'aide de retaille de carton. « Tu passais pour un fifi si tu allais trop loin dans ce genre d'activités; la poterie et la peinture n'étaient pas faites pour les hommes dans ce temps-là. »

l'Ontario puisque l'argile de Fauquier nous raconte à des gens du Québec et de la France, du Brésil et de l'Australie aussi.

Artiste du Nord, Maurice Gaudreault vit dans son repère de la nature. C'est là qu'il écrit ses souvenirs et qu'il tire des plans pour reconstituer son troupeau de vaches, en fibre de verre cette fois. Il imagine un Musée du Nord, à l'image de son camp, peuplé d'originaux et autres animaux grandeur nature. Entre-temps, il participe aux expériences innovatrices du



ne rate pas une traite en huit ans. De 1967 à 1976, il agit comme contrôleur laitier pour le ministère de l'Agriculture. Ensuite il dételle pour de bon. De son bois et de ses mains, il bâtit un camp au pied des rapides près de Fauquier.

Déjà fasciné par les antiquités et la poterie ancienne, Maurice Gaudreault s'inscrit aux cours de poterie donnés par Lorraine Boissonneault et ne tarde pas « à en savoir plus long que la maîtresse », suffisamment du moins pour donner lui-même des cours « avec un livre de poterie en

D'autres occasions de perfectionnement et un stage d'artiste en résidence au Centre régional de loisirs culturels, à Kapuskasing, lui procurent une stimulation et une ambiance bienfaisantes. Depuis, du printemps à l'automne, il fait naître des personnages et des scènes d'un matériau qui cache encore des secrets, même pour un artiste chevronné. Sa production rejoint un public grandissant, lequel renoue avec des valeurs intrinsèques ressuscitées comme par enchantement dans une argile devenue fragments de notre histoire. Ce public dépasse les frontières de

groupe Perspectives 8 qui réunit d'autres artistes visuels, de même que des artistes de la scène et des écrivains évoluant collectivement dans des lieux de création aussi inattendus qu'un centre d'achat ou une cafétéria de mineurs.

Homme effacé, solitaire de nature, Maurice Gaudreault se défend bien d'être un ermite. « Je vis seul pour être en paix avec moi-même. Je fais les choses avec une indépendance arrachée au monde d'aujourd'hui pour rendre hommage aux vieux; il sont tous retournés à la terre. »

### ***Y te f'ra pas mal***

Photo : Jules Villemaire